Rose Mallai

ET ENSUITE, *le silence*

éditions du Gros Caillou

ET ENSUITE, LE SILENCE

Rose Mallai

ET ENSUITE, LE SILENCE

Roman

éditions du Gros Caillou

Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction réservés pour tous pays.

Conception graphique : Emilie Beaud
Mise en pages : Nord Compo
Photos : © Adobe Stock

© Editions du Gros Caillou, 2024
Lyon

ISBN : 978-2-494202-15-3
www.editionsdugroscaillou.fr

Prologue

1er janvier 2023

D'abord, il y a les illuminations de Noël qui s'éteignent sans que personne le remarque et l'obscurité qui se fait plus épaisse dans la rue Georges-Marie.

Au numéro 10, tous les habitants dorment encore. Il faut dire que la soirée a été longue et la nuit trop blanche. Et puis il y a cet énorme fracas qu'on a du mal à identifier. Une fenêtre peut-être, à moins que ça ne soit un grand miroir. Et c'est tout l'immeuble qui est maintenant réveillé.

Ensuite, il y a les pleurs, les hurlements, les portes qu'on claque un peu trop violemment et les escaliers qu'on dévale beaucoup trop rapidement.

Après ça, le silence.

Le 1er janvier 2023 à 7 h 12, tout est redevenu calme dans la rue Georges-Marie. Les habitants du numéro 10 sont retournés à leurs rêves et à leurs résolutions, faisant ainsi durer le plaisir de ne pas avoir à se lever pour aller travailler.

Ils ne savent encore rien des sirènes, des bruits de bottes dans la cage d'escalier et des coups de bélier à la porte.

Ils ignorent tout du drame qui se joue depuis des mois juste derrière leurs murs et de cette vie qui va prendre fin avant même que la nouvelle année ne débute réellement.

* * *

Au 6 rue des Camélias, une femme s'étire dans son lit en songeant à cette future année, à ce déménagement qu'il va falloir prévoir et à cet enfant qui va arriver beaucoup plus vite qu'elle ne l'avait imaginé. Il y a quelques minutes, un téléphone portable abandonné sur la table du salon s'est mis à sonner, une fois puis deux. Un appel en absence, un message laissé. La femme n'a pas voulu y prêter attention, préférant somnoler en attendant le retour de son homme. Où est-il, d'ailleurs ? Ça fait plus d'une heure qu'il est parti. Elle remonte les draps sur son visage et replonge tranquillement dans ses rêves.

Au 6 rue des Camélias, à 9 h 04, devant l'insistance de la sonnerie, une femme répondra au téléphone. On ne lui souhaitera pas une bonne année. On se contentera de lui annoncer d'une voix froide que le pire est arrivé, et elle regrettera d'avoir décroché.

* * *

Au 23 rue Charon, 2022 s'est achevée dans un souffle puis un râle. Quoi de mieux pour finir une année que deux corps qui s'embrasent, que deux cœurs qui battent dans un même et seul rythme ?

Ce matin, le jeune couple dort encore. Après tout, 2023 peut bien attendre quelques heures, rien ne presse.

Profiter encore un peu de cette bulle de douceur qui les enveloppe depuis la veille. Ne pas penser à demain, au moment où ils devront se dire au revoir.

Au 23 rue Charon, à 11 h 04, un homme et une femme dorment profondément dans les bras l'un de l'autre en rêvant à cette première nuit qu'ils viennent de passer ensemble.

Ils ignorent que dans quelques heures, un message laissé sur un répondeur viendra ébranler leur bonheur naissant pour laisser place au pire des sentiments : celui de la culpabilité.

* * *

Au 35 rue des Abbayes, le réveillon de la Saint-Sylvestre a été une franche réussite. De mémoire de convives, cela faisait bien longtemps qu'on n'avait pas autant ri ni dansé ainsi.

Il faudra la journée entière pour remettre l'appartement en état, tout ranger, tout nettoyer et faire disparaître les derniers cotillons.

La maîtresse de maison passe l'aspirateur en songeant au dîner réussi malgré un chapon un peu trop sec, aux résolutions prises, notamment celle de se remettre au sport, et puis au film qu'elle et sa fille ont décidé d'aller voir et dont le titre lui laisse un goût amer dans la bouche : *Le Tourbillon de la vie*.

La sienne ressemblerait plutôt à un naufrage.

Elle ne se sent pas prête à affronter cette nouvelle année seule, sans lui, alors pour faire durer 2022 encore un peu, pour ne pas penser à l'absence qui pèse toujours trop fort sur son corps, elle nettoie, astique, récure, faisant la chasse à la moindre poussière.

Au 35 rue des Abbayes, à 14 h 32, une femme s'octroie une pause cigarette sur son balcon. Bientôt, son téléphone sonnera. Un numéro inconnu, la voix d'un homme qu'elle ne remettra pas, un nom qui lui dira vaguement quelque chose, et c'est une sensation glacée qui ne la quittera plus jamais lorsqu'elle repensera à ce visage.

DÉNI

31/12/2021

~~Cher journal,~~

~~Je m'appelle Charlotte, j'ai trente-deux ans, deux enfants, trois si on compte Martin...~~

Anne,

Vous voyez, je vous l'avais dit, je n'y arriverai pas.

Déjà vingt minutes que je suis devant mon cahier et je n'y ai écrit qu'une seule phrase. Phrase déjà barrée deux fois tellement elle est insipide.

Non, mais je le sais que je m'appelle Charlotte, je le sais que j'ai deux enfants, alors pourquoi me présenter à moi-même puisque, de toute façon, personne ne lira ces quelques lignes ?

Ce n'est pas une bonne idée ce journal intime, je ne comprends pas pourquoi vous voulez que j'écrive. Enfin si, je le sais, c'est parce que je n'arrive pas à vous dire les choses. Parce que lors de nos séances, rien ne sort de ma bouche mis à part des banalités du genre « mes enfants sont épuisants » ou encore « mon couple bat de l'aile ».

Et ça fait trois ans que ça dure. Trois ans que vous vous acharnez à me faire cracher le morceau. En vain. Je n'ai pas réussi à me laisser aller aux confidences, à vous avouer ce qui ne tournait pas rond chez moi. D'ailleurs, je ne sais même pas ce qui ne tourne pas rond.

Vous, de votre côté, vous ne lâchez pas l'affaire. Vous essayez encore et encore, et à chaque fin de séance, vous sortez votre agenda pour fixer

un autre rendez-vous en espérant que cette fois-ci sera la bonne. Je ne peux que saluer votre persévérance.

Vous devez sacrément vous ennuyer avec moi. Je ne suis pas un cas d'école, ni même un cas intéressant d'ailleurs. Juste un cas désespéré.

Je m'en suis rendu compte lorsque vous m'avez conseillé de tenir un journal, comme s'il s'agissait là d'une ultime tentative pour réussir à me faire sortir quelque chose avant de déclarer forfait.

En voyant ma réaction, vous avez immédiatement rectifié :

— Pas un journal intime, non, c'est trop intime pour vous (j'aime votre humour, vous le saviez ?), je dirais plutôt un cahier d'écriture dans lequel vous noteriez chaque jour ce qui vous passe par la tête. Même si vous ne trouvez pas ça intéressant, même si vous n'avez rien à dire, même si vous avez honte, faites-le, écrivez tous les jours, remplissez, barrez, rayez, dites ce que vous voulez, mais dites-le.

Jusque-là, je n'en voyais pas l'intérêt, mais aujourd'hui je me dis que vous avez peut-être raison. Peut-être que ce cahier me permettra d'exprimer ce que je ressens.

Alors allons-y pour un carnet de bord, pour noircir des pages entières que vous ne lirez jamais. Je vous fais confiance. Si vous me dites qu'écrire me fera du bien, que ce sera plus facile que de parler, alors je vais essayer, même si j'estime que mes pensées sont bien là où elles sont.

Elles n'ont pas besoin d'être couchées sur une feuille de papier. C'est vrai, quoi, est-ce qu'écrire va me rendre plus heureuse ? Non, je ne crois pas. Est-ce que cela va changer ma vie ? J'en doute.

Pourquoi est-ce que j'accepte de relever ce défi, dans ce cas ? Je crois que c'est uniquement pour pouvoir vous dire dans quelques mois, dans un an peut-être, que j'avais raison, que ça ne fonctionne pas et que vous devez trouver un autre moyen de me rendre heureuse... comme avant.

Je vous imagine déjà vous pencher vers moi et me demander tout en me regardant droit dans les yeux avec un petit sourire en coin :

— Avant quoi ?

Ce à quoi je répondrai comme toujours :

— Je ne sais pas.

Vous avez raison, Anne, il est peut-être temps que j'arrête de dire « je ne sais pas » et que je reprenne ma vie en main.

Alors d'accord, reprenons depuis le début.

Je m'appelle Charlotte, j'ai trente-deux ans, je travaille pour une compagnie d'assurances.

Assise derrière un bureau toute la journée, j'attends que les heures s'écoulent et je peux vous dire qu'attendre, c'est long, vraiment long.

À 17 h 30, je récupère mes enfants, Maxine, sept ans, et Eliott, trois.

Bizarrement, à partir de ce moment-là, les minutes filent à une vitesse déconcertante. Elles m'échappent complètement et je n'ai plus le temps de rien. Je suis branchée sur pilotage automatique : le trajet retour au pas de course, le détour pour éviter le carrousel, puis le bain, le repas, les dents, le pipi, l'histoire, le coucher, le câlin, le coucher numéro deux, le verre d'eau, le second pipi et le coucher numéro trois en espérant que celui-ci sera le bon.

Après je peux enfin m'écrouler dans mon vieux canapé et souffler un bon coup.

Lorsque j'ai de la chance, Martin rentre assez tôt pour me donner un coup de main.

Lorsque lui a de la chance, les enfants dorment déjà quand il pousse la porte de notre appartement.

Martin est ostéopathe. Je savais qu'il ne compterait pas ses heures, qu'il rentrerait tard, qu'il aimerait tellement son travail qu'il proposerait également des créneaux le samedi matin pour dépanner. Oui, tout cela je le savais, nous en avions discuté avant d'avoir Maxine.

La seule chose dont je n'avais pas conscience, c'est que ça serait si dur d'élever deux enfants. Personne ne m'avait dit qu'être mère pouvait être la plus belle chose au monde, mais aussi la plus difficile.

Je pourrais vous dire qu'ils sont ma seule raison de vivre, que loin d'eux, je suis perdue, que depuis eux, je suis enfin épanouie.

Oui, je pourrais vous dire ça, mais vous m'avez demandé d'être honnête. La vérité, c'est que je suis fatiguée et que je me sens seule.

Je sais bien qu'on attend d'une mère qu'elle ressente un amour inconditionnel pour ses enfants, mais ce n'est pas mon cas. Moi, je les aime sous condition.

Je les aime lorsqu'ils sont calmes, tendres et câlins. Je les aime lorsqu'ils dorment paisiblement ~~ou qu'ils sont loin de moi.~~

Mais quand ils hurlent, se chamaillent ou piquent des colères, là, j'avoue, j'ai beaucoup de mal à ressentir cet amour dont on m'a tant parlé.

Je vous vois d'ici, Anne, vous allez m'assurer que c'est normal de ressentir ça, d'être un peu fatiguée, c'est normal d'en avoir marre de temps en temps.

Vous allez me dire que je ne peux pas mener tout de front et que je dois pouvoir me reposer sur Martin.

Oui. Certes. Mais comment fait-on quand l'autre est constamment absent ? Parce que c'est un fait, Martin n'est jamais là. Il rentre de plus en plus tard, part en formation le week-end, prend rarement des vacances. Et lorsqu'il est présent, dans la même pièce que nous, il est encore absent, fatigué de ses semaines, de nos cris et de la vie de famille.

C'est bien simple, si la lassitude avait un prénom, elle s'appellerait Martin.

Oui, mon homme travaille trop. Preuve en est, nous sommes le 31 décembre, il est 19 h 30, nous devons fêter le Nouvel An chez Erika, mon amie d'enfance, et je l'attends encore.

Je peux comprendre qu'il y ait des urgences, mais est-ce si égoïste de ma part de demander à mon compagnon de rentrer tôt, pour une fois ? De ne pas vouloir encore arriver en retard quand nous sommes invités ?

Bien sûr, je sais qu'Erika comprendra. Elle connaît Martin, elle sait son métier, ses horaires. Évidemment qu'elle nous excusera, mais je ne peux pas m'empêcher d'en vouloir à mon homme de ne pas être ici, avec moi, alors que je me prépare.

J'aimerais tant pouvoir constater dans son regard combien je suis désirable dans cette petite robe noire achetée exprès pour l'occasion.

Au lieu de cela, il va rentrer dans quelques minutes et aller s'enfermer dans la salle de bains, puis il attrapera son manteau sans même un compliment pour moi et nous partirons tous les quatre dans un silence pesant.

Vous voyez, Anne, j'ai beau tout avoir pour être heureuse, il me manque l'essentiel : un regard bienveillant dans lequel je pourrais me réfugier lorsque ma vie de maman est trop dure à supporter.

CHARLOTTE

— Cinq, quatre, trois, deux, un... Bonne année !!!

Charlotte s'égosilla dans le petit appartement parisien où s'était retrouvée toute la bande. Ses amis vinrent l'embrasser à tour de rôle, lui souhaitant le meilleur pour l'avenir.

Elle se contenta de hocher la tête, faisant semblant de croire à leurs phrases toutes faites et à leurs promesses de se voir plus souvent. Elle savait très bien qu'à peine la soirée terminée, chacun reprendrait ses petites habitudes et elle retournerait à son foyer, reléguée au rôle de l'amie qui a choisi de devenir mère.

Pourtant, ceux-là, elle les connaissait depuis des années. Ils avaient passé leur adolescence ensemble, traîné dans les mêmes bars, essuyé les mêmes bancs de la fac. Jamais elle n'aurait imaginé qu'un tel fossé puisse se creuser entre eux, mais ce soir, il fallait se rendre à l'évidence, il était bel et bien réel.

Elle pensa à ses enfants, à la place qu'ils avaient prise dans sa vie. Trop grande, trop encombrante, trop bruyante.

Sans eux, elle n'en serait pas là aujourd'hui, à passer sa soirée à écouter des histoires dont elle ne faisait plus vraiment partie.

Elle secoua la tête. *Non. Une mère ne pense pas ce genre de choses.*

Au fond, elle voulait juste se sentir entourée. Qu'on l'appelle pour aller boire un verre après le travail, pour lui proposer un cinéma. C'était terriblement égoïste, elle en avait bien conscience, mais elle n'arrivait pas à passer outre. Elle avait besoin d'attention.

Depuis combien de temps n'avait-on pas pris de ses nouvelles ?

Des semaines, des mois même sans que personne l'appelle. Comme si son monde s'était rétréci, comme s'il ne tournait plus qu'autour de Martin et des enfants.

Coincée dans cette toute petite boîte aux parois invisibles, Charlotte étouffait.

Elle déboucha une bouteille de champagne et se resservit un verre, cherchant à noyer toutes ces émotions négatives qui lui pourrissaient la vie et qui reviendraient la gifler bien assez vite.

* * *

Autour d'elle, tout était flou.

Charlotte évoluait dans une espèce de rêve ouaté dans lequel la musique trop forte venait percuter le brouhaha de ses pensées.

Certains venaient lui parler, mais elle n'entendait plus rien, elle était complètement ivre. Un miracle qu'elle ait réussi à tenir debout jusqu'à minuit.

Elle aperçut Erika, sa meilleure amie depuis l'enfance. Entre elles, c'était à la vie à la mort, du moins c'est ce qu'elle avait toujours cru. Encore une déception.

En la voyant danser, elle sentit son cœur se serrer. Elle n'acceptait toujours pas cette distance qui s'était installée entre elles depuis trop longtemps.

Prise d'une envie folle de la serrer dans ses bras, Charlotte se rua sur elle, et toutes deux perdirent l'équilibre et s'étalèrent sur le parquet. Il leur fallut quelques secondes pour reprendre leurs esprits avant d'éclater de rire.

— Bonne année, Chacha.

— Bonne année, Erika. Je suis sûre que 2022 sera notre année, je le sens. On va se voir plus souvent, on va même se prévoir un voyage juste toi et moi.

Erika secoua la tête.

— La faute à qui ? Tu sors plus depuis que t'as tes gosses.

— Oui, je sais, mais ça va changer. Cette année, je vais les laisser un peu plus à Martin.

— Ouais, tu m'as déjà dit ça l'année dernière et l'année d'avant aussi, résultat : ils sont en train de dormir dans mon lit. En parlant du loup, continua-t-elle en obligeant son amie à se retourner, regarde qui vient vers nous.

En voyant son fils au milieu du salon, les yeux embués de sommeil, Charlotte ne put s'empêcher de lâcher un juron.

— J'arrive pas à dormir, vous faites trop de bruit, gémit Eliott.

— Oh pardon, mon chéri, s'excusa Charlotte en le prenant par la main. Tu sais, les adultes parlent un peu trop fort, parce que ce soir c'est la fête, mais je te promets qu'on va essayer de faire un peu moins de bruit. Tu sais où est papa ?

— Il est dehors.

Sur le balcon, Martin était concentré sur son portable, sûrement pour envoyer ses vœux.

Elle frappa au carreau et le vit sursauter.

— Qu'est-ce qu'il y a, bonhomme ? demanda-t-il à Eliott en refermant la porte-fenêtre. Tu ne dors pas ? C'est maman qui fait trop de bruit à chanter avec ses copains ?

— Je peux m'en occuper si tu veux, bégaya Charlotte.

— Non, laisse, je vais le faire, lui répondit-il en voyant Erika s'approcher.

Charlotte le regarda emmener son fils dans la chambre, un nœud au creux du ventre.

— C'est le moment ! lui annonça Erika.

Charlotte se retourna et reconnut immédiatement le pot en verre que lui tendait son amie. *Le bocal à résolutions.*

Chaque année, il faisait partie de la fête, une véritable tradition qui traversait les âges dans ce groupe d'amis.

Elle attrapa une feuille et un stylo et prit le temps de réfléchir.

Elle en avait assez de ne jamais tenir ses promesses, de se trouver chaque fois de bonnes excuses.

Apprendre la guitare : pas le temps.

Manger du fait maison : les enfants n'aiment pas.

Se remettre au sport : compliqué.

De quoi avait-elle vraiment envie ?

Elle repensa à Martin, à son regard et à sa main posée sur son bras lorsqu'il lui avait suggéré à l'oreille de boire un peu moins.

Charlotte ôta le bouchon du stylo et déchira le coin d'une feuille. Elle n'avait pas besoin d'une grande page pour écrire son avenir.

Elle mit le papier froissé dans le pot en verre.

Voilà, ce n'était pas grand-chose, juste un mot sur une feuille, mais pour Charlotte, il était essentiel que cette année, elle tienne sa résolution.

MARTIN

— Cinq, quatre, trois, deux, un... Bonne année !!!

Martin se crispa. À force de hurler, ils allaient finir par réveiller les enfants.

Déjà qu'il avait eu un mal fou à les endormir, il ne voulait vraiment pas avoir à recommencer tout le cirque de l'endormissement.

Il balaya le séjour du regard et vit Charlotte ouvrir une autre bouteille en chantant à tue-tête des paroles qu'il ne reconnaissait pas. Il ferma les yeux. *Faites qu'ils ne les réveillent pas.*

Il s'approcha de la chambre, colla son oreille à la porte. Pas de bruit. Soulagement.

Il en voulait à Charlotte. Elle lui avait vendu ce réveillon comme un dîner tranquille avec quelques amis, et voilà qu'il se retrouvait au beau milieu d'une beuverie générale.

Pourtant, la soirée avait bien commencé. Lorsqu'il était parti coucher Maxine et Eliott, vers 22 heures, tout le monde était bien sagement assis à table.

Il avait mis plus d'une heure à les endormir, à parlementer avec eux pour qu'ils aillent se coucher sans faire d'histoires avant de finalement céder à leurs supplications et de mettre des dessins animés sur son téléphone portable.

Lorsqu'il était sorti de la chambre, son assiette avait disparu en même temps que la table, et le séjour s'était transformé en piste de danse sur laquelle les amis de Charlotte, ivres et déchaînés, se défoulaient sans faire le moindre effort pour réguler le son. Comme si tous n'attendaient qu'une chose : que les indésirables soient enfin évacués pour pouvoir commencer la soirée. La vraie soirée.

Martin avait besoin de prendre l'air.

Sur le balcon, il put respirer à nouveau et se détendre.

Dans sa poche, son téléphone vibra et Martin sut d'instinct qui lui avait envoyé un message. Maïa.

Bonne année mon amour, j'espère que 2022 nous réunira.

Son estomac se contracta.

Qu'est-ce qu'il était en train de foutre, au juste ? À quoi jouait-il ? Il était avec Charlotte depuis plus de dix ans, ils avaient deux enfants. Bien sûr, il y avait des hauts et des bas et tout n'était pas toujours rose, mais c'était le cas de tous les couples, non ? Ça ne justifiait pas qu'il aille voir ailleurs, si ?

Maïa était une consœur qui travaillait dans le même centre de rééducation que lui. Il ne l'avait jamais vue autrement que comme une simple collègue, jusqu'au soir où il n'avait pas voulu rentrer chez lui. Pas envie d'essuyer une énième dispute. Les enfants qui hurlaient, Charlotte en larmes, la maison en bordel… Ce soir-là, c'était au-dessus de ses forces. Il avait eu besoin de souffler et d'aller boire un verre.

Maïa était disponible, souriante, douce et compatissante. Tout ce que Charlotte n'était plus. En une heure à peine, il était tombé sous le charme de cette femme, et toutes ses certitudes sur son couple avaient volé en éclats.

C'était neuf mois plus tôt, et depuis, Martin naviguait entre deux eaux.

Charlotte. Maïa. Un triangle amoureux désespérément banal, un vaudeville pathétique.

Maïa. Charlotte. La douceur, le charme et la joie de vivre d'un côté ; les reproches, les cris et les pleurs de l'autre.

Un choix pourtant facile sur le papier. Du moins, pour celui qui serait capable d'ignorer la culpabilité qui prendrait ses tripes en étau.

* * *

Eliott s'était enfin rendormi, mais Martin n'était guère pressé de sortir de la chambre. Il préférait profiter du calme que lui offrait son refuge pour échanger quelques messages avec Maïa.

De l'autre côté de la porte, Charlotte le cherchait, un pot de confiture à la main. Il avait complètement oublié ça, cette tradition débile qui voulait que chacun prenne une résolution pour les douze prochains mois.

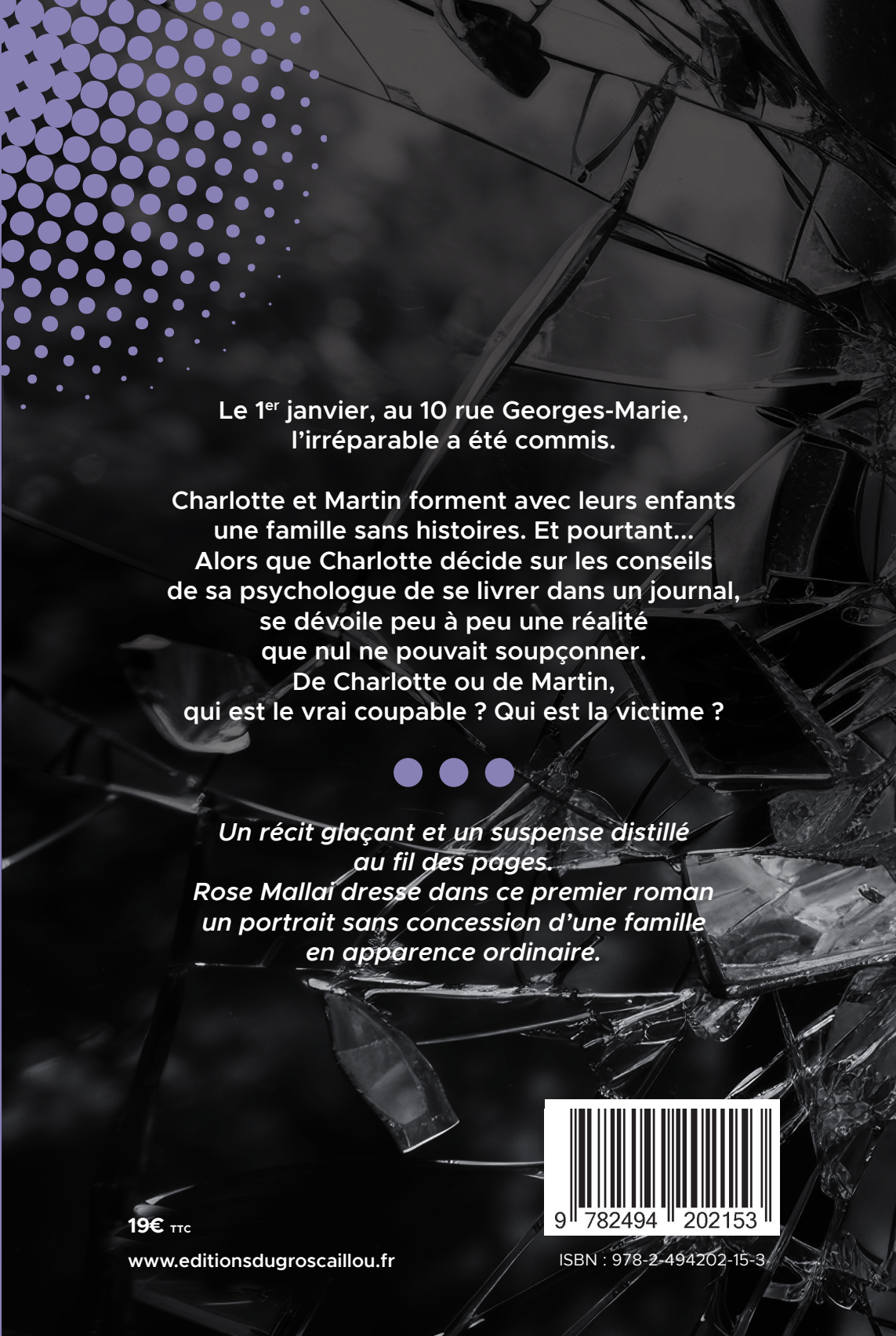
Il réfléchit quelques minutes à ce qu'il allait écrire puis sortit de la chambre d'un pas décidé. Il attrapa une feuille et un crayon, respira un grand coup et se lança.

Voilà, c'était fait. C'était là, juste sous ses yeux, inscrit noir sur blanc, comme un serment à lui-même. *La quitter.* Il ne pourrait plus faire marche arrière.

Maintenant, Martin avait douze mois pour mettre un terme à cette histoire et prendre la bonne décision.

Charlotte, Maïa. Douze mois pour faire un choix.

https://www.editionsdugroscaillou.fr/



Le 1er janvier, au 10 rue Georges-Marie,
l'irréparable a été commis.

Charlotte et Martin forment avec leurs enfants
une famille sans histoires. Et pourtant…
Alors que Charlotte décide sur les conseils
de sa psychologue de se livrer dans un journal,
se dévoile peu à peu une réalité
que nul ne pouvait soupçonner.
De Charlotte ou de Martin,
qui est le vrai coupable ? Qui est la victime ?

Un récit glaçant et un suspense distillé
au fil des pages.
Rose Mallai dresse dans ce premier roman
un portrait sans concession d'une famille
en apparence ordinaire.

19€ TTC

www.editionsdugroscaillou.fr

ISBN : 978-2-494202-15-3